Voile, tchador ou foulard ?

Problèmes de dénomination dans les discours des médias

Geneviève Petiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/481>

DOI : 10.4000/cediscor.481

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

ISBN : 2-87854-102-0

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Geneviève Petiot, « *Voile, tchador ou foulard ?* », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 3 | 1995, mis en ligne le 18 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.481>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Voile, tchador ou foulard ?

Problèmes de dénomination dans les discours des médias

Geneviève Petiot

- 1 Dénommer des phénomènes d'actualité, nouveaux, ou encore des perspectives sociales inédites, voire des concepts « mobilisateurs », est l'une des tâches du discours médiatique dans le premier cas, du discours politique dans l'autre. Mais les journalistes empruntent souvent les vocables qui désigneront le fait en question (et qui éventuellement le dénommeront) à d'autres énonciations que la leur.
- 2 Sans doute convient-il tout d'abord de rappeler que « *le terme dénomination s'emploie lorsqu'on veut référer à l'acte de dénommer et aussi au mot qui dénomme* » et que le résultat de l'action est « *la relation codée dans le lexique entre signes et choses* » (Mortureux 1984¹).
- 3 C'est à partir de l'examen d'un corpus journalistique écrit, complété par des occurrences orales, traitant de « l'affaire du collège de Creil » (1989), ainsi que de celles d'un collège de l'Ain (1993) et d'un lycée de Grenoble (1994²) que la question sera étudiée. Si les relevés lexicaux peuvent paraître s'apparenter à l'établissement de paradigmes désignationnels (Mortureux 1993a), c'est le problème de la fixation en discours, dans un temps limité, de vocables et de ceux de leurs sémèmes, ainsi que celui de leur éventuelle entrée comme lexèmes, recensés par les lexicographes, qui nous retiendra. C'est dire que nous nous intéresserons à la néologie, tant formelle que sémantique, et à ses emplois discursifs. Cette étude restreinte pourrait alors avoir valeur d'accès aux conditions du « codage » en langue, c'est-à-dire de la dénomination.

1. Appeler, désigner, dénommer un fait ou un objet

- 4 En l'occurrence, l'objet peut être ainsi glosé : « le port d'une pièce de tissu ayant signification religieuse (référence à l'Islam) à l'école publique en France par des élèves de sexe féminin ». La glose n'est pas réalisée dans le corpus constitué : elle n'a pour fonction que d'afficher son statut méta-discursif de désignation du phénomène relaté.
- 5 En octobre 1989, éclate en effet dans la presse tant radiophonique que télévisuelle et écrite ce qu'on a titré, dans un premier temps, « l'affaire du collège de Creil ». Des

collégiennes se présentent au collège la tête couverte d'une pièce de tissu, manifestant ainsi publiquement leur respect aux règles de la religion musulmane. La polémique s'engage alors, et les médias s'en font à la fois l'écho et les acteurs. Du point de vue lexical et discursif qui nous retient ici, c'est aussi bien l'appellation du fait et sa constitution en « affaire » politique que les choix dénominatifs de la pièce de tissu incriminée qui sont étudiés. A partir de cet examen, nous voudrions nous interroger sur la dénomination politique, notamment à partir de l'analyse de fonctionnements sémantiques, en langue et en discours.

1.1. Le corpus

- 6 Le corpus discursif se fonde sur la narration de données anecdotiques, propres à la presse d'information, pour faire place à la recherche d'une signification sociale et politique des faits relatés. Les vocables employés lors de cette polémique sont eux-mêmes porteurs d'effets de sens différents, en relation avec des données socio-discursives et des positions idéologiques différentes, voire opposées.
- 7 Le corpus est sélectionné dans un fond bien proche de *l'archive*³, constitué par les récurrences, ici lexicales et référentielles – et non syntaxiques comme la coordination « du pain et X » (Guilhaumou et Maldidier 1986). Il ne retient, parmi bien d'autres, que des écrits non porteurs de faits nouveaux par rapport à notre objet d'étude, et ne recourt à des données audiovisuelles que comme vérification et validation de résultats construits.
- 8 Le problème rencontré se dédouble, puisqu'il s'agit d'une part de nommer le phénomène incriminé – fait de société – et d'autre part de nommer la pièce de tissu qui joue un rôle central dans l'affaire. C'est la conjonction de ces deux aspects qui donne un statut politique à l'affaire en question et non celui de simple fait divers. On constate dans le premier cas une permanence lexicale et, dans le second, des variations, co-référentielles certes, mais non pleinement synonymiques en discours.

1.2. Les titres

- 9 Leur diversité signale l'imbrication des questions posées. On peut rapidement les classer en deux groupes, l'un référant au problème ponctuel, l'autre au corps doctrinal concerné : de la donnée singulative à sa généralisation⁴.
- 10 D'un côté on relève « Rebondissement dans l'affaire du port du voile » (21/10/89, p. 14), « L'affaire du port du voile musulman » (22-23/10/89, dernière page), « Développement politique de l'affaire des 'foulards' » (24/10/89, la une), développé par (p. 16) « la dédramatisation de l'affaire du foulard islamique », et (p. 16-17) « la polémique sur le port du foulard islamique à l'école », éclaté en une série de petits papiers, interviews et reportages. Le second titre relevé dans cette série est reformulé le 25/10 (p. 14), « La polémique sur le port du voile », et inclut le petit reportage intitulé « Fichus sans drame à Montpellier ». Le titre de la une du 25/10 peut servir d'intitulé général au deuxième groupe « Trois foulards et un pays », ainsi retraité jour par jour : « Islam et laïcité » (21/10, à la une), celui relevé plus haut (24/10), le titre de l'opinion d'A. Finkelkraut « Voiles. La sainte alliance des clergés » (25/10, p. 14, « Témoignages »).

- 11 La diversité de ces quelques réalisations textuelles témoigne éloquemment des superpositions de désignations et de prises de position, ainsi que du reclassement de l'événement en fait de société et en problème tant politique qu'éthique. Cette dualité, la place à la une de plusieurs journaux, les réactions des milieux politiques (24/10, p. 17), toutes ces données convergent pour inscrire « l'affaire » parmi les problèmes nécessitant un traitement politique⁵.
- 12 Les titres recensés, de façon non exhaustive, mais significative, font communément appel au syntagme *l'affaire de...* pour désigner le fait, objet d'information, puis de polémique. L'objet précis mis en cause, la pièce de tissu, y est appelé *voile*, avec variante *voile musulman*, *foulard(s)*, avec variante *foulard islamique*. Le contexte gauche du SN relevé ici est souvent la séquence *le port de...* sans spécification du lieu où on le porte. Or aucun article ne concernera le droit des musulmanes à porter dans la rue un *voile* (?), mais sur celui de collégiennes à porter un *voile* (?), un *foulard* (?) à l'école. Et la réalisation nominale, d'autre part, efface l'agent pour ne retenir que l'acte. On retrouve là une caractéristique des nominalisations étudiées par P. Sériot (1986) dans son analyse du discours politique soviétique. Ce ne sont pas les titres, mais les articles qui préciseront les données spatio-temporelles et institutionnelles de l'événement. En aucun cas cependant l'équivoque possible par la non-explicitation titrale ne fonctionne pour les lecteurs. Seul Monseigneur Decourtray (voir 3.2.) joue sur la confusion possible. Les titres se centrent sur la dimension sociétale et politique du fait et posent le référent comme non seulement existant mais connu tant du scripteur que de ses lecteurs par l'usage de l'article défini dès les premières mentions de l'affaire. Le journal organise et offre à ses lecteurs, dès les titres, un univers partagé et tisse ainsi des relations de connivence.
- 13 D'un point de vue lexical, on peut aussi retenir le recours aux syntagmes à tendance au figement, distincts de la *synapsie*, en fonction des critères définitionnels établis par É. Benveniste (1966) – voir Mortureux ici même. On peut ainsi opposer la synapsie *la prise de voile* affectée des traits sémiqiques [+ christianisme], [+ ordre religieux], [+ femme] et *le port du voile* (ou *tchador* ou *foulard...*) relevé dans le corpus. Sa fréquence est un signe de cette tendance à la lexicalisation. De plus, ce syntagme apparaît comme marqué par l'incomplétude, la séquence attendue comme désignant explicitement le phénomène étant « le port du voile (ou foulard...) à l'école (en classe...) ». Cette incomplétude se joint à celle de l'emploi nominal, et non verbal, signalé ci-dessus, comme effacement de l'agent. On peut y lire la prégnance des données pragmatiques et la marque de contraintes socio-linguistiques du discours.
- 14 En fait, on l'a dit, le bruit causé en France par « le port du voile » ne réfère pas au fait que des femmes voilées se promènent dans les rues françaises ; il ne porte que sur le fait d'être voilée à l'intérieur d'un établissement scolaire public. C'est ce qui justifie les titrages relatifs à la laïcité de l'école publique, garantie par l'État et objet de la législation. Du même coup, c'est la politique scolaire de l'État qui est concernée par le fait, mais non la liberté (privée) de croyance et de culte, garantie par les textes législatifs.

1.3. Nommer l'objet incriminé (la pièce de tissu)

1.3.1. Comment nommer ?

- 15 Dès le 20/10, le problème du « mot juste » est abordé : ainsi C. Sarraute commence son papier par une sorte de confidence (1.), confidence qui donne lieu à une reprise-réfutation polémique en discours rapporté (2.), dont l'énonciateur serait « un copain du journal » :
1. elle me turlupine, cette histoire de tchador à l'école [...]
 2. Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas un tchador, c'est un simple voile, même pas, un foulard.
- 16 La négation polémique écarte l'emprunt au persan, et s'accompagne de modalités appréciatives (voir Moirand ici-même), en l'occurrence atténuatives, telles que les formes *un simple, même pas*. La polémique porte bien sur les mots possibles, et les sélectionne en récusant *tchador* pour retenir *voile*, lui-même écarté au profit de *foulard*.
- 17 Le 21/10, l'article de R. Solé (à la une, puis p. 14), intitulé « Islam et laïcité », sous-titré « Le port du foulard à l'école » pose le problème de l'intégration, re-situe le cadre de l'affaire, pour aussitôt s'interroger (3.) et trancher (4.) :
3. Curieux débat dont l'intitulé même porte à controverse. On ne sait trop comment nommer l'objet du scandale : voile ?, foulard ?, tchador ?, *hidjeb* ?
 4. Aucun de ces mots n'est satisfaisant, aucun n'est innocent.
- 18 Le journaliste justifie ensuite cette prise de position (5.) et aborde alors le deuxième aspect du problème (6.) :
5. Le premier [voile⁶], impropre mais commode, réveille de vieux fantasmes. Le deuxième [foulard], au contraire, tend à enlever toute signification religieuse au débat. Si le troisième [tchador] évoque naturellement l'Iran et ses fanatiques, le quatrième [hidjeb] – bien qu'assez correct, semble-t-il – a une sonorité un peu trop arabe... On se rabat alors sur « foulard islamique » ou « foulard coranique », termes inventés pour la circonstance et qui désignent ce fichu couvrant les cheveux, les oreilles et le cou, pour ne laisser voir que l'ovale du visage.
 6. La controverse linguistique en masque une autre, encore plus importante, qui tient à la signification de ce vêtement [...]
- 19 On lit donc l'explicitation du problème de dénomination, les motivations invoquées de choix de vocables, la désignation du référent, et la portée généralisante d'un fait singulier. On peut surtout retenir que, dès le début des comptes rendus de l'affaire, l'imbrication des questions d'ordre linguistique, lexicales en l'occurrence, et de leur portée socio-politique est signalée. En revanche, de telles interrogations ne sont pas relevées en 1993-1994 : le phénomène est déjà connu et a fait l'objet de désignations préalables. Les vocables employés sont moins nombreux, et appartiennent dès lors au déjà-là, au déjà connu.

1.3.2. Les vocables et leurs occurrences

- 20 Plusieurs mots sont en concurrence, soit empruntés au persan ou à l'arabe, soit installés en français. Dans le déroulement des articles du journal *le Monde* retenus en octobre 1989, on recense, titres compris, les emplois suivants recensés dans le tableau ci-après.
- 21 La disposition par ordre décroissant indique nettement les différents mots en concurrence et les préférences affichées. Ajoutons que la relance en octobre 1993, puis

en février-mars 1994 d'une « affaire » de même ordre dans un collège de l'Ain, puis dans un lycée de Grenoble, ne retient plus que deux mots : pour l'Ain, priorité est donnée à *foulard*, tant dans les médias écrits qu'oraux.

Mots	Occurrences	Dates
voile (total)	43	
port du voile	14	
l'affaire du port du voile	1	
porter le voile	16	
voile(s) islamique(s)	4	24/10
voile coranique	1	25/10
foulard(s) (total)	39	
port du foulard	5	
porter le foulard	1	
foulard islamique	6	
port du foulard islamique	3	21/10–25/10
foulard coranique	1	21/10
tchador (total)	16	21–25/10
port du tchador	2	
porter le tchador	4	
hidjeb (total)	5	21–24/10
port du hidjeb	1	
fichu (total)	3	24–25/10
fichu coranique	1	
khiemar (total)	1	24/10

- 22 Pour Grenoble, les deux journaux retenus présentent des variations. Ainsi trouve-t-on dans l'article que *Télérama* (février/mars 1994) consacre au problème les occurrences suivantes :

Mots	Occurrences
foulard (total)	12
port du foulard	2
porter le foulard	1
voile (total)	1
fichu (total)	1

- 23 La dernière occurrence est développée en « ce fichu carré de tissu... » alors que le contexte gauche contient des éléments de définition « un produit d'importation du Golfe », ces deux syntagmes ayant la fonction syntaxique d'attribut du sujet, le foulard. Le sujet-thème de l'énoncé est le premier vocable relevé, le troisième ne fonctionnant pas en équivalence distributionnelle avec lui.
- 24 Quant au reportage du *Nouvel Observateur*, il comprend une partie rédactionnelle de présentation et un long discours rapporté de la lycéenne de Grenoble, Schéhérazade ; le tout, dans la rubrique « Notre Époque » (p. 78-81), est publié sous le titre « Moi, Schéhérazade, combattante de l'Islam » et sur-titré « Une beurette raconte la guerre du voile ». Un encadré termine ce petit dossier : il s'agit du « Point de vue » de B. Étienne, intitulé « D'un intégrisme l'autre », le tout étant illustré de deux photos, l'une de la lycéenne en plan américain, arborant l'emblème de la guerre scolaire, l'autre de la manifestation de soutien du 5/2/94 à Grenoble et montrant des jeunes filles

pareillement « voilées ». Les vocables ne sont pas les mêmes en fonction des énonciateurs. Ainsi la journaliste emploie (*le Nouvel Observateur*, février-mars 1994) *voile* (3 occurrences) alors que 4 vocables sont revendiqués par Schéhérazade : il s'agit de *foulard*, *bandana*, *perruque*, *bonnet*. Ajoutons que seul le premier désigne nettement la pièce de tissu dont le port serait conforme aux préceptes religieux, *bonnet* et *bandana* étant des sortes d'ersatz proposés d'abord par elle à l'administration du lycée en signe de conciliation, le port de la perruque lui ayant été suggéré par un professeur (et refusé par elle) :

Mots	Occurrences
foulard (total)	21
port du foulard	1
porter le foulard	1
mettre le foulard	1
garder le foulard	2
interdire le foulard	2
enlever (ôter) le foulard	6
foulard islamique	1
bandana (total)	5
bonnet (total)	4

- 25 Dans la suite du reportage, on relève *foulard* et *tchador* :

Mots	Occurrences
foulard (total)	4
porter le foulard	2
enlever le foulard	1
tchador (total)	1

- 26 *Tchador* se trouve dans le titre d'une affichette collée sur la porte du magasin du père de Schéhérazade « Le tchador ou la France, il faut choisir ». Quant au point de vue de B. Étienne, il porte sur les problèmes d'intolérance et s'éloigne du problème relaté.
- 27 En trois ans, il semble donc que la sélection se soit opérée en faveur de *foulard*, tout en maintenant la possibilité de *voile*, voire de *fichu*, en éliminant les mots marqués comme emprunts. Le journal télévisé (France 2, 13 heures, 9/3/94) recourt à *voile* pour parler des événements d'Algérie, des menaces des intégristes adressées aux algériennes non voilées à la manifestation féminine (et féministe) à Alger du 8/3/94, le 8 mars étant la journée internationale des femmes. Dans le reportage télévisuel on relève en outre 1 occurrence de *porter le voile* et 1 de *porter la tenue islamique*, le dernier syntagme apportant une variable nouvelle et isolée au paradigme déjà établi. Et l'emploi du persan dans l'affichette militante rejoint l'une des valeurs sémantiques étudiées ci-dessous et affiche une position idéologique.

2. Les données lexicographiques

2.1. Les entrées du *Robert historique*

- 28 Avant toute étude sémantique des vocables relevés en discours, il est intéressant de consulter les articles que leur consacrent des dictionnaires de langue ; nous pourrions ainsi analyser le re-traitement discursif des données de langue.
- 29 Le dictionnaire historique Robert⁷ choisi en fonction de la date de sa parution ne retient que les mots « français » comme entrées. Parmi les définitions organisées, voici celles qui s'appliquent à notre corpus :
- *voile*, n. m. (v. 1170) [...] « voile pour cacher à la vue », religieux prendre le voile (fin 18ème s.) (...) depuis le 13ème s. coiffure féminine de tissu fin, flottante qui cache la tête.
voile désigne spécialement (1829) la pièce d'étoffe cachant le visage des femmes dans certains groupes sociaux, notamment Islamiques ; il a alors des synonymes empruntés [...]
 - *foulard*, n. m., d'origine incertaine (1747) [...] désigne une étoffe (de soie, etc.) très légère et couramment (1832) une pièce d'étoffe servant d'écharpe. On a parlé (1989) de *foulard islamique* à propos du voile traditionnel des musulmanes (le *tchador*).
 - *fichu* (in Ficher ou Fiche) [...] 2., n.m., vient (1669) du participe passé *fichu* au sens de « mis à la hâte » ou, selon P. Guiraud, de *fiche* « pointe », le fichu étant une pièce d'étoffe en pointe.
- 30 Toutes ces articles présentent des traits sémiques communs aux trois lexèmes, dont le sème incluant (Martin 1982) peut ainsi être formulé : [+pièce d'étoffe], les sèmes spécifiques traitant les données socio-linguistiques. En revanche, *voile*, à la différence des deux autres mots, comprend ici dans son sémème les traits [+ femmes], [+ tête], [+ pour cacher], [+ Islam], ce qui le différencie nettement. Les équivalences fondées par la distribution identique, *l'affaire du X*, *porter le X*, et la co-référentialité, analysées dans le corpus entre les trois vocables, posent cependant le problème de leur éventuelle différenciation sémantique, c'est-à-dire, pour les deux derniers, de l'ajout d'un nouveau sémème. Encore convient-il d'ajouter que seul *foulard* fait l'objet, dans ce cas, d'une datation précise et d'une glose concernant notre propre corpus – et ce, pour la seule synapsie *foulard islamique* ; *fichu* n'entre pas dans le champ étudié en discours, par le traitement lexicographique.
- 31 Signalons aussi l'emploi de *tchador* comme désignation « du voile traditionnel des musulmanes » ; l'emprunt au persan semble faire du mot le mot « juste » (Mortureux 1993b), alors qu'il ne couvre pas les emplois socio-linguistiques des pays arabes, et ne s'applique qu'à la branche chiite de l'Islam, religion d'État de l'Iran. Nous reviendrons plus loin sur l'usage discursif de telles données.
- 32 Les autres dictionnaires de langue consultés n'apportent aucune information complémentaire, à l'exception du *Lexis* en ce qui concerne *foulard* : « 2. carré de tissu léger que l'on met plié autour du cou ou que les femmes portent sur la tête. » On constate ici la présence des traits [+ tête], [+ femmes], contribuant à organiser le sémème de voile de façon différentielle (voir ci-dessus). C'est alors les traits [+ Islam], [+ pour cacher] qui distinguent *voile* et *foulard*.

2.2. Les synapsies : étude des adjectifs

- 33 On l'a vu, c'est *voile* qui arrive en première position dans le corpus avec 43 occurrences, suivi de *foulard* avec 39 occurrences. Ce sont les deux mots qui entrent le plus volontiers dans les syntagmes SN + Adj., l'adjectif étant *islamique*, *coranique*, *musulman* :
- *islamique*, 10 occurrences, dont 7 *foulard islamique*, 3 *voile islamique*, de 1989 à 1994 ;
 - *coranique*, 3 occurrences, dont 1 *foulard coranique*, 1 *voile coranique*, 1 *fichu coranique* ;
 - *musulman*, 1 occurrence : *voile musulman*.
- 34 Rappelons que seule la synapsie *foulard islamique* fait l'objet d'un relevé dans le *Robert historique*, ce qui pourrait renvoyer au nombre d'emplois dans notre corpus. Ce néologisme formel, comme les autres GN signalés, a une expansion adjectivale appartenant à la catégorie des adjectifs de relation. Si ces adjectifs contribuent à la détermination du nom, ils ne le caractérisent pas. Nous pourrions nous interroger sur le glissement possible de cette sous-classe adjectivale à celle des adjectifs qualificatifs, et analyser les effets de sens produits en discours.
- 35 Les adjectifs sont respectivement dérivés de *Islam* et de *Coran* pour les deux premiers. Le *Petit Robert* date le premier de 1846 – le *Robert Historique* de 1835 – et le définit : « qui appartient, qui a rapport à l'Islam », et le second de 1877 : « qui a rapport au Coran », les définitions glosant en termes métalinguistiques (*qui a rapport à*) la relation de motivation qui unit le substantif et l'adjectif dérivé et explicitant la notion d'adjectif de relation. On peut signaler qu'aucune occurrence de *islamiste*, en relation avec *islamisme*, dont le suffixe manifeste *doctrine de...* n'apparaît dans notre corpus. *Musulman*, daté sous cette forme de 1562 par le *Robert Historique*, est emprunté soit directement, soit par l'intermédiaire du turc au persan, emprunt de l'arabe. Il est signalé comme substantif, et aussi comme « valeur déterminative » de « relatif à l'Islam et à la communauté islamique » (1680), en concurrence avec l'adjectif *islamique*.
- 36 On peut s'interroger sur la « concurrence » de ces adjectifs de 1989 à 1994, la motivation fondant la série *Islam*, *islamique*, *islamisme*, *islamiste*, les deux derniers mots entrant sémantiquement dans une relation d'hyper/hyponymie avec *intégrisme* ; alors que les deux autres adjectifs se définissent comme [+ religion], [+ Islam].

2.3. Les dictionnaires « courants »

- 37 Là encore, les dates de parution et leur facilité de consultation ont fait retenir le *Petit Larousse compact* (1993) et le *Dictionnaire Hachette* (1994), tous deux étant comparables par leur format et le public visé. Les entrées sont plus nombreuses que dans le *Robert historique* et présentent des vocables non présents dans le corpus.
- 38 Dans le *Petit Larousse compact*, on relève :
- 1. *voile* n. m. 1. Étoffe qui sert à couvrir [...] 2. Pièce d'étoffe servant à cacher le visage, à couvrir la tête des femmes, dans certaines circonstances. Les femmes musulmanes portent le voile. Voile de mariée [...] Prendre le voile [...]
 - *foulard* n. m. 1. Carré de soie ou de tissu léger, que l'on met autour du cou ou sur la tête. 2. Étoffe de soie légère ou de rayonne [...]
 - *fichu* n. m. Triangle d'étoffe, dont les femmes se couvrent les épaules ou la tête [...]
 - *tchador* n. m. (du persan) Voile couvrant la tête et l'ensemble du corps des femmes musulmanes, en particulier en Iran.
 - *haïk* n. m. Grand voile rectangulaire que les femmes musulmanes portent par-dessus leurs vêtements.

- 39 Certains traits, spécifiques, sont présents dans les définitions ; ainsi la taille de la pièce d'étoffe permet d'opposer *tchador* et *haïk* aux trois autres vocables, puisque leur sémème comprend le trait [+ grand], alors que *voile*, *foulard* et *fichu* sont spécifiés par le trait [- grand], qui sous-tend les réalisations « couvrant le visage », « mettre autour du cou ou sur la tête »...
- 40 Dans le *Dictionnaire Hachette*, on trouve :
- *voile* n. m. 1. Pièce d'étoffe destinée à cacher quelque chose [...] 2. Morceau de tissu qui cache les cheveux et, entièrement ou partiellement, le visage. Voile des femmes musulmanes [...]
 - *foulard* n. m. 1. Étoffe légère [...] 2. Écharpe en tissu léger pour protéger le cou, pour servir de coiffure.
 - 2. *fichu* n. m. Petite pièce d'étoffe triangulaire que les femmes se mettent sur les épaules ou sur la tête.
 - *tchador* n. m. Voile noir recouvrant la tête et en partie le visage, porté par les musulmanes chiïtes, en Iran notamment.
 - *haïk* n. m. Grande pièce de tissu rectangulaire que portent les femmes musulmanes d'Afrique du Nord par-dessus leurs vêtements.
- 41 Les deux dictionnaires recensent, outre les principaux mots relevés dans le corpus, *haïk*, spécifique des maghrébines, et comme tel pouvant s'appliquer à la majorité des jeunes filles musulmanes françaises (les « beurettes »), de par leur origine nord-africaine. Les traits [+ grand] d'une part et, de l'autre, [+ par-dessus...] le rendent cependant impropre à désigner la pièce de tissu portée par des élèves. Quant à *tchador*, les spécifications [+Iran] commune aux deux dictionnaires, [+ grand] (*Larousse*), [+noir] (*Hachette*) se combinent pour l'écarter également. Restent donc disponibles *voile*, *foulard*, ou encore *fichu*. Si le premier comprend bien le trait distinctif [+ pour cacher], et si les emplois relatifs aux femmes musulmanes sont explicités, on peut voir que ce n'est pas le cas des deux autres lexèmes, dont les deux dictionnaires ne recensent que les usages désignant les vêtements féminins européens, sans spécification religieuse.
- 42 De ce rapide examen on peut donc conclure qu'un lexème semble particulièrement propre à dénommer la chose en question, c'est *voile*. Or *foulard*, et dans une moindre mesure *fichu*, sont revendiqués par des énonciateurs particuliers – c'est notamment le cas de Schéhérazade – et par des discours médiatiques et politiques. Co-référentiels, ils sont porteurs de données sémantiques différentes, tant en langue qu'en discours, et entrent dans des réseaux connotatifs distincts.

3. Les valeurs discursives

3.1. Mémoire discursive⁸, intertexte et effets d'exotisme

- 43 Les vocables étudiés ne se distinguent pas seulement par certains traits spécifiques. Ils sont porteurs de mémoire, émergent de textes déjà constitués, plus ou moins disponibles aux lecteurs, et de ce fait porteurs d'effets de sens contrastés.
- 44 Ainsi la littérature de récits de voyages, de romans exotiques (qu'on pense à *Azyadé* de P. Loti, par exemple), la peinture et la représentation plus ou moins fantasmée des rues des pays musulmans, mais aussi des harems et autres sérails, tissent tout un réseau de réminiscences et d'images autour de mots comme *voile*. De surcroît, se mêle à cette mémoire discursive, fortement culturelle, la mémoire historique. Celle des relations entre chrétiens et musulmans, des Croisades à nos jours. Plus proches de nous, celle des

« exploits » de la colonisation, des guerres d'indépendance (notamment celle d'Algérie) et le conflit socio-politique sur l'immigration. Ces dernières années, le chômage et les banlieues chaudes, objets de discours politiques, médiatiques, mais aussi « ordinaires », forgent des représentations plus ou moins collectives présentes.

- 45 L'association de *voile* et *femme* bloque ici l'image de la religieuse, de la mariée ou de la veuve, pour ne retenir que celle de la femme musulmane. Émergée de textes déjà-là, elle est porteuse d'histoire fortement idéologisée et de représentations culturelles. *Tchador*, lui, a connu de nombreux emplois lors des reportages relatifs à la Révolution islamique iranienne des années 1980, dont les manifestations de femmes couvertes du tchador noir sont devenues une image stéréotypée. L'ombre de l'imam Khomeiny accompagne une telle représentation, peu valorisée, et peu valorisante, dans l'opinion française, si elle est véhémentement revendiquée par les intégristes musulmans. Les trois emprunts à l'arabe : *hidjeb*, *khiemar*, d'une part, *haïk* (absent du corpus), de l'autre, sont marqués par leur graphie et leur phonie « étrangers » et « arabes » ; ce sont des xénismes. Ils affichent donc leur étrangeté et leur éloignement par rapport aux réalités françaises ; on peut leur attribuer la même valeur de distanciation pour le lecteur qu'aux italianités chères à Stendhal notamment. Mais alors que pour Stendhal elles sont signes d'adhésion et de valorisation, on pourrait s'interroger ici sur leur valeur.
- 46 Ajoutons enfin que c'est au XX^e siècle, en quelques décennies, que les femmes « honnêtes » sortent dans la rue « en cheveux ». Cette expression stigmatisait encore au début de notre siècle les femmes de mauvaise vie, ou d'un statut social dévalorisé. Le couvre-chef est devenu objet de mode récemment, et les bonnets (chauds) protection contre le froid. Pour la majorité des françaises, le trait [+ statut social] a disparu ; comme pour les chrétiennes l'obligation d'entrer dans les églises la tête couverte, et pour les veuves le port du voile de crêpe noir. Mais les images subsistent éventuellement. Sortes d'icebergs intertextuels, les mots ont valeur de marques d'hétérogénéité à la fois linguistique et discursive. Restent *foulard* et *fichu*, tous deux appartenant au champ de l'habillement féminin, connu et familier. De plus, tous deux se caractérisent par leur relative petitesse, le second encore plus que le premier.
- 47 Le recours à l'une ou l'autre de ces unités lexicales entre dans les stratégies discursives à l'oeuvre. Et voir qui retient plus particulièrement telle ou telle nomination est de ce point de vue pertinent.

3.2. Énonciateurs et vocables

- 48 Là où certains scripteurs explicitent leur embarras, voire leur difficulté à opter (voir 1.3.), d'autres sélectionnent parmi les possibles une appellation ou, éventuellement, deux, qui vont manifester leur position. À partir des discours rapportés dans le corpus, on peut ainsi établir plusieurs groupes d'énonciateurs.

3.2.1. Les adversaires

- 49 Le premier peut être qualifié de pourfendeur du port du voile à l'école, au nom de la défense de la laïcité, ou encore du principe de l'égalité entre hommes et femmes. Comprenant des hommes politiques comme Messieurs Pasqua et Millon, les anciennes ministres Roudy et Veil, les Francs-maçons, le mouvement du Planning familial, le

secrétaire général de la fédération CFDT des SGEN, et les auteurs de contributions au débat, G. Coq ou A. Finkielkraut notamment, ce groupe se scinde en laïcs et féministes.

Les laïcs

- 50 La première catégorie recourt à des vocables variés. On relève en effet l'unique occurrence de *khiemar* sous la plume de G. Coq (24/10/89), le *foulard islamique* et le *tchador* sous celle d'A. Finkielkraut qui n'hésite pas à associer de façon polémiquement paradoxale (Vive) « le tchador et la modernité ! », mais recourt aussi à *voile*. Tandis que le *voile islamique* est employé par Ch. Pasqua et le *tchador* par Ch. Millon. L'emprunt au persan est majoritaire dans les prises de position des Francs-maçons (5 occurrences pour 2 de *foulard*), qui n'hésitent pas, pour certains, à assimiler laïcité et anti-cléricalisme :
7. [...] en assimilant le tchador au symbole d'une aliénation perpétuée sous le pouvoir clérical des intégristes (24/10/89)
- 51 On peut le noter, l'emploi de *tchador* a une forte charge polémique ici, et rejoint la dénonciation (implicite) contenue dans la synapsie *foulard (voile) islamique*, mais non *foulard (voile) islamiste* (voir 2.2.).
- 52 Une seule expression fortement déictique rapportée par la lycéenne de Grenoble est mise dans la bouche de son professeur de gymnastique, responsable, selon elle, de la relance de l'affaire : « enlève-moi tout ça. », le neutre et l'emploi pronominal récusant éventuellement toute possibilité de dénommer, et manifestant un trait [+ péjoratif] (*Le Nouvel Observateur* du 24/2-2/3/94).
- 53 En revanche, c'est *foulard* et *voile* qu'on lit dans les déclarations des autres personnalités citées, même si les positions sont sans appel : « Bas les foulards ! », s'écrit J.-M. Boullier (SGEN-CFDT).

Les féministes

- 54 C'est par la signification donnée au port du voile que la seconde catégorie se distingue de la première. Il en est ainsi pour Y. Roudy (8.) et pour le Mouvement du planning familial (9.) :
8. le foulard est le signe de l'asservissement, consenti ou imposé, dans la société musulmane fondamentaliste [...] Accepter le port du voile reviendrait à dire oui à l'inégalité des femmes dans la société musulmane française (25/10/89)
9. le port du voile des femmes est un signe de discrimination sexiste difficilement compatible avec une éducation laïque et égalitaire (*ibid.*)
- 55 Quant aux Francs-maçons, ils rappellent que « derrière le port du tchador se profile l'aliénation de la femme » (24/10/89) et leur banquet républicain du 21/10 est ainsi commenté dans les colonnes du journal *le Monde* :
10. Les intonations de Marat [...] ont été éclipsées, en effet, par le rappel des doléances des citoyennes de 1789, soudainement prolongées par leurs héritières spirituelles de 1989 qui ont décidé, au nom de la laïcité, mais surtout au nom des droits universels de la femme, de partir à l'assaut de la « bastille » intégriste dont le clergé enjoint aux jeunes filles musulmanes de porter le foulard à l'école (*ibid.*)
- 56 On le voit, certains contextes (*fondamentalisme, intégrisme, sexisme*) explicitent les relations sémantico-discursives des vocables employés.

3.2.2. Les partisans

- 57 Le second groupe comprend plusieurs catégories, celle des religieux (musulmans, catholiques, protestants, juifs) et des militants intégristes d'une part, celle des « tolérants » de l'autre. C'est dire que leurs positions idéologiques s'opposent.

Les religieux

- 58 La première catégorie revendique volontiers des mots marqués comme emprunts ou explicitant en synopses la donnée religieuse. On relève ainsi dans les déclarations des « intouchables » de la manifestation appelée par *La voix de l'Islam* (24/10) *hidjeb*, *tchador*, mais aussi *voile*, *foulard* et *fichu*. Tandis que le recteur de la mosquée de Paris parle de *foulard* et de *voile* (24/10/89), l'organisation de la communauté musulmane évoque « le conflit sur le voile islamique », la fédération protestante de France ou l'ambassadeur de la Ligue arabe en France se contentent de *voile* et *foulard*. Mgr. Gallot justifie le *voile coranique* (25/10/89) et Mgr. Decourtray n'est « pas personnellement choqué de rencontrer des femmes portant le foulard islamique dans la rue » (22-23/10/89). Il est donc le seul à ne pas prendre en compte, et ce de façon explicite, le contexte scolaire du problème ; on peut s'interroger sur la portée polémique de sa déclaration qui gomme à la fois école publique et laïcité (ou sur la sélection de ses propos opérée par le journal).

Les tolérants

- 59 La seconde catégorie, quant à elle, use exclusivement de *foulard*, *voile*, (24/10/89 : Delors, Barrot, Mauroy ; 25/10/89 : D. Mitterrand), voire *fichu* (en signe d'atténuation, sans doute ?). C'est le cas de J.-P. Chevènement, ou encore du reportage consacré au collège de Montpellier (25/10/89), intitulé « Fichus sans drame à Montpellier », les différents acteurs de la communauté scolaire parlant de *voile* et de *foulard*. Le titre a pour fonction d'explicitier doublement par le vocable et l'appréciation « sans jugement » les positions de la communauté. Des auteurs d'« opinions » comme L. Sebbar (24/10/89) ou B. Frappât (*ibid.*) sélectionnent *foulard*. La première l'oppose à *voile* en tant que désignant des réalités différentes (11, 12.) avant de conclure sur une interrogation rhétorique (13.) :

11. (...) trois jeunes filles portent un foulard et non le voile qui couvre tout le corps et ne laisse apparaître qu'un oeil ou deux [...]

12. (...) un foulard [...] ne voile pas le visage... un foulard qui cache leurs cheveux [...]

13. Trois foulards contre l'intégration de trois millions de musulmans en France ?

- 60 Il ne fait guère de doute que le choix du vocable est motivé, explicité, justifié, et que, de façon implicite, c'est le seul mot considéré comme juste par l'énonciateur.
- 61 L'article de B. Frappât met contextuellement en relation *foulard* et *se vêtir* (14.), déniait de la sorte toute signification religieuse, et développe alors le titre « Trois foulards et un pays », tout en justifiant l'adjectif *minuscule* qui a ici valeur axiologique (15.) :
14. [...] que trois jeunes filles, dans une ville oubliée, ne puissent se vêtir à leur guise [...]
15. [...] ce qui se joue dans cette minuscule affaire de foulards.
- 62 Les mêmes vocables, dans des énonciations différentes et revendiqués par des énonciateurs différents, voire adversaires, ne sont donc pas porteurs des mêmes traits d'appréciation. Récusation et/ou adhésion marquent leur emploi en discours ; et le

même mot, dans la bouche de telle convertie à l'Islam, voilée, n'aura pas la même valeur que dans celle d'un militant laïc refusant les signes extérieurs d'une conviction religieuse. C'est ce que confirme l'examen de certains contextes lexicaux.

3.3. Les contextes

- 63 Rapidement signalés au cours des études précédentes, deux groupes de contextes lexicaux nous paraissent en mesure d'apporter des données sémantiques intéressantes concernant les mots analysés. Il s'agit de vocables appartenant au vocabulaire religieux, et à celui du vêtement, mais aussi du droit.

3.3.1. Des vocables spécifiés par le trait [+ religion]

- 64 Dès le premier article du corpus (20/10/89) apparaissent plusieurs vocables, mis en parallèle avec ceux qui nous intéressent. C'est le cas de *kippa* (7 occurrences) présent du 20/10 au 25/10, et absent dans la suite du corpus, le contexte gauche ou droit spécifiant alors les *enfants juifs*, et de *croix*, du 20/10/89 au 2/3/94:

Mot	Occurrence
croix (total)	7
petite croix	3
grande croix	2 (N. O., 1994)

- 65 Dans un cas, *petite croix* fonctionne en relation avec *foulard*, *fichu*, dans l'autre, la contrariété entre *grand* et *petit* est marquée :
16. « Tu m'enlèves tout ça, sinon moi je vais venir avec ma grande croix sur le dos ».
Je lui ai répondu qu'une grande croix sur le dos, ce serait ostentatoire, mais qu'une petite croix au cou, c'était comme tout le monde !
- 66 Les deux autres mots rencontrés ne le sont qu'exceptionnellement (1 occurrence chacun) ; il s'agit de *étoile de David* et *main de Fatma*. Le rapprochement des mots se trouve aussi bien chez les adversaires que chez les adeptes du *port du voile*, *croix* et *kippa* étant dans les deux cas mis sur le même plan dans l'argumentation : si l'un est toléré, l'autre doit l'être.
- 67 Dans tous ces fragments discursifs, on peut lire la volonté de ne pas sérier les signes d'appartenance religieuse, mais de les traiter également,
- 68 • soit par le refus, comme S. Veil (17.) ou A. Finkelkraut (18.) :
17. [...] les jeunes filles doivent accepter d'enlever leur foulard non seulement en classe, mais même à l'école. De même que les élèves juifs ne doivent pas porter la kippa (25/10/89)
18. En réclamant l'autorisation du voile dans les classes, le rabbinat [...] intimide préventivement toute tentative d'interdire la kippa (25/10/89),
- 69 • soit par l'acceptation (dénonciation de la non-égalité de traitement) comme pour les fidèles interrogés à la sortie de la mosquée de Paris (19.), ce qui devient donc un argument pour l'acceptation des têtes voilées à l'école :
19. [...] les kippas juives, les petites croix ne sont pas, en pratique, interdites à l'école publique (22-23/10/89).
- 70 On peut voir dans ces quelques relevés l'exigence de ne pas faire du *voile* ou *foulard* un problème particulier, mais de le situer dans un ensemble, et d'exiger le même traitement cohérent pour tous les signes religieux à l'école publique. Effaçant alors

l'importance du trait [+ Islam], on a un traitement ordonné en [+ religion], dominant trois traits de même niveau, [+juif], [+ chrétien], [+ musulman].

3.3.2. Des vocables spécifiés par le trait [+ vêtement]

- 71 On relève quelques fonctionnements contextuels, moins nombreux que les emplois précédents, explicitant l'appartenance du vocable au champ du vêtement, et effaçant par là le trait [+ religion], ou du moins, le subordonnant au premier :
20. Un grand débat sur une question vestimentaire, touchant à la liberté privée.
(La une, titre « Islam et laïcité », 21/10/89).
21. Dans les écoles françaises, on a donc le droit de porter une mini-jupe, mais pas de foulard !
(énoncé recueilli à la sortie de la mosquée de Paris, 22-23/10/89)
- 72 Le journaliste B. Frappat s'étonne à son tour, le 25/10/89, que « trois jeunes filles, dans une ville oubliée, ne puissent se vêtir à leur guise ». Quant à Schéhérazade, qui « [...] il y a deux ans encore, devait être, comme ses sœurs, une fille de la jeans génération [...] » (le *Nouvel Observateur*, 1994), elle a appris, dit-elle :
22. [...] à mettre une tenue respectable pour sortir. Jusque-là, j'étais beaucoup en baskets et survêtement, j'ai adopté une longue tunique sur une jupe ou un pantalon. Le foulard, ça faisait partie de mon devoir de musulmane [...].
- 73 Le discours de la lycéenne mêle les données vestimentaires « respectables » et son devoir de musulmane de porter un foulard, recombinaison des deux traits distingués jusqu'alors selon que l'énonciateur accentue l'un ou l'autre trait.
- 74 On peut donc relever, outre le trait [+ vêtement] présent dans tous ces relevés, un autre trait qui ne se rencontre que dans les propos des adeptes du port du foulard : [+ convenable]. Reste à déterminer le critère d'appréciation du trait.

3.3.3. Des contextes spécifiés par le trait [+ droit].

- 75 Certains contextes des mots étudiés appartiennent au domaine du droit, dans les déclarations relevées à la sortie de la mosquée de Paris, mais aussi dans l'article de B. Frappat ou encore dans les propos de Schéhérazade, qui se réfère à l'arrêté du Conseil d'État, ainsi reformulé par *Télérama* :
23. Consulté par le ministre de l'Éducation, le Conseil d'État rend une réponse de normand : oui au foulard si son port ne revêt pas « un caractère ostentatoire ou revendicatif » (p. 18).
- 76 Les propos de Schéhérazade, tels qu'ils sont rapportés, la montrent attentive au problème (24.) et sa réponse au professeur de gymnastique (voir ci-dessus 3.3.1.) révèle sa connaissance de l'arrêté, puisque c'est l'un des mots du texte qu'elle reprend (25.) :
24. À la rentrée des classes, je suis allée demander à l'administration si le foulard était autorisé [...] C'était interdit, alors pendant une semaine j'avais mon foulard sur les épaules et je ne le mettais qu'en sortant du lycée [...]
25. Je lui ai répondu qu'une grande croix sur le dos, ce serait ostentatoire [...]
- 77 Ici, le trait analysé peut être glosé par [conforme à l'arrêté du Conseil d'État], c'est-à-dire [+ légal], alors que la consultation faite par la lycéenne concernait plutôt le règlement intérieur de l'établissement. On peut donc relever une opposition entre [+ collectif], c'est-à-dire concernant tous les établissements scolaires publics, et [- collectif], c'est-à-dire propre à un établissement particulier.

- 78 D'une façon générale, les adeptes du port du foulard et autre voile en font un problème de règle, de droit religieux ; ce qui motive sémantiquement les adjectifs de relation relevés plus haut (en 1.3. et 2.2.) *islamique, coranique, musulman*. C'est alors un trait [+ droit religieux] qui organise les énoncés. En revanche, les « tolérants » mettent en avant les libertés privées (garanties par la constitution) et R. Solé (21/10/89) met en avant le trait [+ privé] :
26. Il y a d'abord eu l'affaire Rushdie, qui mettait en cause la *liberté d'expression*. Puis la controverse sur la construction de mosquées, quioncernait la *liberté de culte*. Et voilà, à la surprise générale, qu'éclate unrand débat sur une question vestimentaire touchant à la *liberté privée*.
- 79 Quant aux féministes, c'est le principe de l'égalité entre hommes et femmes qu'ils mettent en avant, on l'a vu précédemment (voir 3.2.), analysable en [+ sexisme].
- 80 Ces analyses font donc apparaître un trait général [+ droit], qui se subdivise, de façon ordonnée, en [+ ou – légal], lui-même ordonnant [+ ou – collectif], [+ ou – droit religieux], [+ou – liberté privée], [+ ou – discrimination sexiste]. Ajoutons que cette « série ordonnée » réfère au texte de la Constitution, auquel s'ajoute l'arrêté du Conseil d'État, et re-combine les oppositions religieux/laïc, public/privé. Ces traits se distribuent dans le corpus en fonction des énonciations et des positions manifestées. En l'occurrence, il s'agit de données sémantiques propres au discours et non répertoriées comme telles en langue dans les sémèmes des lexèmes.
- 81 Nos relevés-sondages font apparaître plusieurs faits. À côté de la permanence de *voile*, désignant dans la réalité française des années 1990, en ce qui concerne les jeunes filles scolarisées, un autre type de pièce d'étoffe que celui recensé par les dictionnaires et présent dans nombre de textes littéraires, le néologisme sémantique *foulard* s'est installé. Il est donc disponible à l'emploi. Les deux mots apparaissent ainsi comme les moins marqués, ce que confirme le nombre de leurs occurrences et leur quasi-synonymie discursive actuelle. D'autres termes se sont effacés en moins de cinq ans ; ainsi *tchador* n'est plus relevé en 1993-1994. Quant aux synapsies, elles semblent aussi avoir disparu actuellement, alors que l'une d'elles au moins est recensée dans l'un des dictionnaires de langue consultés. Conformément à ce qui est une caractéristique commune à toute émergence de référent et à tout mode de désignation et de dénomination d'un nouveau phénomène, une relative pluralité nominale s'efface au profit de un ou deux vocables, qui s'impose(nt) comme nouvelle dénomination.
- 82 Mais outre ce phénomène connu, ce qui a paru intéressant ici est le combat lexicologique, donc fortement discursif, pour imposer l'un ou l'autre des vocables possibles. C'est surtout par les traits spécifiques et les fonctionnements contextuels que se marquent le conflit et la recherche de différenciation. Cependant les adversaires du port du foulard, qui n'hésitaient pas à évoquer le *tchador*, se sont abstenus de composer une synapsie dont *islamiste*, voire *intégriste* ou encore *fondamentaliste*, aurait été l'un des éléments. Recourant à un emploi polémique dans le premier cas, ils se sont contentés dans le second de recourir à l'explicitation du lien avec la religion musulmane. La marque de détermination du substantif retenu joue alors sur l'implicite de la référence à la laïcité et donc de la prise de position par la dénomination.
- 83 De telles constatations concernent aussi bien d'autres domaines politiques et sociaux : que l'on pense par exemple – pour limiter les énumérations possibles – au conflit des années 1980 entre *austérité* et *rigueur*, ou encore à des domaines comme l'écologie politique notamment (Petiot 1994), qui sont marqués lexicalement et sémantiquement

par ces tensions, voire par ces revendications, d'ordre éventuellement symbolique (Petiot 1990b). Les remaniements sémantiques, les reformulants, les abandons et les reprises de mots-concepts sont alors le lot du discursif, où se jouent les rapports entre intratexte et intertexte. Les relations entre désignations en discours et choix de dénominations manifestent non seulement les stratégies discursives (Ducrot 1972) en oeuvre, mais la construction discursive « où se donne le sens » (Normand 1990). Le processus de construction est alors l'objet même de la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique de la langue française, Paris, éd. Le Robert, 1993.

Dictionnaire Hachette, Paris, Hachette, 1994.

Petit Larousse Compact, Paris, Larousse, 1993.

Lexis, Paris, Larousse, 1977.

Petit Robert, Paris, Société du Nouveau Littré, 1967.

NOTES

1. Présentation du n° 76 de *Langages*, 1984.
 2. *Le Monde*, 20-25/10 1989 ; Journal télévisé France 2, octobre 1993 et mars 1994; *Télérama*, 23/2/94 et 1/3/94 ; *le Nouvel Observateur*, 24/2/94 et 2/3/94.
 3. On entend ici par *archive* les types de documents pris en considération par les historiens. Une archive comprend donc des documents variés, de longueur différente et de source différenciée relevant de la même synchronie et constituant des relations référentielles stables.
 4. Voir *les Carnets du CEDISCOR* 1, 1992.
 5. Rappelons, de plus, que le principal du collège de Creil, dont les déclarations avaient alors été reprises par les médias, est actuellement député à l'Assemblée nationale.
 6. Le rappel entre crochets du mot incrimine est de notre fait.
 7. Voir les outils de référence signalés en fin d'article.
 8. Le concept a été développé par J.-J. Courtine dans ses analyses (voir bibliographie).
-

RÉSUMÉS

À partir d'un corpus journalistique (de 1989 à 1994), on s'interroge sur les modes de désignation, à partir de variables lexicaux co-présents en discours, ainsi que sur la constitution de la

dénomination. Le passage d'un domaine (fait divers, puis fait de société) à un autre (politique) fait ensuite l'objet d'un examen complémentaire.

Based on a selection of newspaper articles (1989-1994), the paper analyzes the ways in which a given object ("muslim veal", "tchador") is designated through an examination of co-occurring lexical variables, and how denomination is constructed. The shift from the social to the political domain is further examined.

INDEX

Keywords : co-reference, denomination, discourse, sememe

Mots-clés : co-référence, dénomination, désignation, discours, sémème

AUTEUR

GENEVIÈVE PETIOT

Maître de conférences à l'université Paris III